**Schock, Flemming, *Die Text-Kunstkammer. Populäre
Wissenssammlungen des Barock am Beispiel der
„Relationes Curiosae“* von E.W. Happel**

Claire Gantet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6516>

DOI : 10.4000/ifha.6516

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Claire Gantet, « Schock, Flemming, *Die Text-Kunstkammer. Populäre Wissenssammlungen des Barock am Beispiel der „Relationes Curiosae“* von E.W. Happel », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6516> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6516>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Schock, Flemming, *Die Text-Kunstkammer. Populäre Wissenssammlungen des Barock am Beispiel der „Relationes Curiosae“* von E.W. Happel

Claire Gantet

- 1 À travers l'exemple des *Relationes Curiosae* parues entre 1681 et 1691, Fl.S., dans ce livre issu d'une thèse d'histoire soutenue en 2009 à l'université d'Augsbourg, aborde autant de sujets encore peu étudiés : un périodique qui ne tient ni du journal (*Zeitung*) historico-politique, ni du journal savant (ou plutôt des deux à la fois), et les modalités de la transmission du savoir – voire de la science – dans une époque de transition entre le baroque et l'Aufklärung.
- 2 Conçu par le polymathe (mathématicien, médecin, juriste et auteur de romans historiques) Eberhard Werner Happel, confié à l'éditeur entreprenant Thomas von Wiering et conçu dans le centre de la poésie baroque et métropole financière de Hambourg, ce périodique s'adresse d'emblée aux curieux de nouvelles du monde. Contrairement aux autres journaux contemporains, il ne puise pas ses informations directement d'autres journaux historico-politiques, mais indirectement, à travers le *Theatrum europaeum* édité par Matthias Merian et ses successeurs par exemple, ou de journaux savants. À ces derniers, il emprunte également l'appareil bibliographique qu'il place en fin d'article et le mode « objectif » de la relation (et non du dialogue, aussi pratiqué). Ce moule est placé sous le signe de la « curiosité », considérée comme une valeur épistémique délibérément positive, redoublée par la périodicité du support textuel et sa dimension mercantile.
- 3 Sous le signe de cette valorisation de la « curiosité », de l'encyclopédisme du XVIII^e siècle et de la tradition cosmographique, les *Relationes Curiosae* entreprennent de transcrire dans le mode textuel et illustré l'espace épistémique et matériel des cabinets

de curiosités placés sous le signe de l'admirable, sinon du divin. Les divers articles qui se succèdent au fil des semaines peuvent être lus comme une collection d'objets textuels et une variation sur le thème du merveilleux, à tel point que la nature présentée dans les *Relationes Curiosae* semble ne pas avoir de règles. À l'aide de récits de voyage et d'inventaires des cabinets de curiosités les plus connus du temps, Happel décrit à satiété les objets qui suscitent la curiosité, contribuant, en les extrayant de leur ancrage premier, à les décontextualiser. Au lieu de postuler la supériorité de la culture européenne, il place les objets exotiques à la même valeur que les européens.

- 4 À la différence des cabinets de curiosités toutefois, Happel ne classe pas ses articles en catégories précises (les *Naturalia*, *Artificialia*, *Antiquitates* et les *Scientifica*) mais prend plaisir à la confusion, au fouillis, à l'inachevé. Contrairement aux cabinets de curiosités aristocratiques réservés à un public très choisi, le texte et les illustrations des *Relationes Curiosae* entendent aussi mettre en œuvre un programme délibéré de popularisation du savoir, lié à la conscience d'un changement médiatique. Il lie par là l'idéal hérité de la polymathie, du *Polyhistor* du XVIIe siècle, au nouveau modèle de l'érudit ou du semi-érudit désireux de disposer d'un savoir aussi universel que possible. Happel entend populariser non seulement le savoir, mais aussi la science, en éditant des contributions sur les instruments d'observation scientifique les plus innovants, tels les télescopes et microscopes. Cette volonté nouvelle de populariser le discours savant se manifeste enfin par les lettres envoyées par des érudits à l'éditeur et imprimées dans les *Relationes Curiosae*. Pour Happel toutefois, et il rejoint par là la tradition du prodesse et delectare d'Horace, la finalité du savoir est non seulement de connaître, mais aussi d'instruire, d'être utile et agréable. S'il fait constamment appel à la « raison » (*Vernunft*), il ne propose pas de critique des sources et ne différencie guère entre le fait et la fiction.
- 5 Mêlant l'ancien et le nouveau, les *Relationes Curiosae* ont été l'objet d'une vive critique au XIXe siècle. Elles ne doivent pas masquer la pérenne popularité de ce périodique, deuxième ouvrage par le nombre des emprunts à la Bibliothèque de Wolfenbüttel au XVIIIe siècle (derrière l'œuvre du duc Anton Ulrich duc de Brunswick-Wolfenbüttel), sans compter les emprunts, plagats, traductions et copies – preuve s'il en est que le baroque ne fut pas tué par l'*Aufklärung*.
- 6 Original, riche, neuf et servi par une écriture agréable, ce livre nous permet de mieux comprendre la culture intellectuelle allemande de la fin du XVIIe siècle, encore largement méconnue.
- 7 Claire Gantet (université Paris I/Akademie der Wissenschaften zu Göttingen, Ludwig-Maximilians-Universität München)